



Octobre 2025
COULEURS D'AUTOMNE

À PROPOS DU JOURNAL

« Pour vous, par vous et grâce à vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs : - vous partager tous les mois des actualités sur la vie de l'École, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou de liens vers les sites d'autres organismes culturels. - nous permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers. Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires. N'hésitez pas à me les envoyer : journalarquemuse@gmail.com

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal, en particulier à nos deux illustratrices de la couverture du journal.

À noter que je suis rédactrice de l'ensemble des articles de ce journal, sauf mention contraire et les corrections apportées par les personnes avec lesquelles j'ai eu un entretien. Les sources sont également toujours mentionnées à la fin des articles.

Marie-Claire Mayniel

LE CAMP MUSICAL DE L'ARQUEMUSE : UNE AVENTURE ARTISTIQUE ET COLLECTIVE AU CŒUR DE L'ÉTÉ

Pendant 7 semaines, du 29 juin au 14 août 2025, les locaux de l'Arquemuse ont résonné de rires et de notes de musique. L'École organisait un camp musical, destiné aux enfants de 7 à 13 ans.

C'est quoi un camp musical ? Un ensemble de tentes en pleine nature avec des feux de camp autour desquels on joue de la musique ? Pas tout à fait, même si l'idée ne manque pas de charme !

Sans être dans la nature, l'objectif était ici de profiter du repos des vacances estivales pour explorer la musique et son histoire, d'en découvrir les principes et d'apprendre dans le même temps à jouer l'instrument de son choix.

Zachary Loubert, professeur multi-instrumentiste à l'École, s'est investi tout l'été pour organiser ce camp et en faire un moment fort pour les enfants. Il était le seul professeur enseignant avec 3 aides-monitrices pour l'aider à gérer le groupe et le seconder pour les activités à l'extérieur de l'École.

« Le camp était divisé en semaines, toutes organisées autour d'un objectif et d'une thématique. Les participants de chaque semaine étaient invités à constituer un groupe qui, au bout des 5 jours d'activité, devait présenter un petit concert devant leurs parents. Ainsi, l'enfant qui ne venait qu'une semaine ne se sentait pas frustré de ne pas continuer, il y avait un aboutissement à sa semaine et celui qui venait plusieurs semaines continuait à trouver intérêt et motivation par la diversité des activités proposées.



L'idée centrale était que les enfants puissent pratiquer en groupe un instrument de leur choix et être pleinement impliqués à la fois dans le choix de l'instrument et dans le choix de la chanson à interpréter.

Ma philosophie est que plus l'envie est là, plus le plaisir est là et plus les enfants vont avoir plaisir à s'investir, à pratiquer et à tenter d'atteindre l'objectif que le groupe se sera donné.

La semaine typique s'organisait de la manière suivante :

Le premier jour, lundi, les enfants participaient à une activité brise-glace pour apprendre à se connaître et créer une dynamique de groupe.

Nous discutons du choix des instruments et de la chanson sur laquelle ils allaient travailler.

J'utilisais cette discussion pour évaluer leur goût et leur motivation. L'après-midi, les enfants essayaient les instruments choisis. Cette année, aucun instrument à vent n'a été proposé. Les enfants ont pu choisir entre la batterie, la guitare électrique basse, la guitare acoustique, le ukulélé, le piano, le synthétiseur et le chant. Les instruments étaient tous prêtés par l'école. Cependant tous les enfants n'étaient pas instrumentistes, certains se consacraient à l'interprétation de la chanson.

Le lundi était aussi le jour du choix de la chanson. Les enfants étaient libres de proposer ce qui leur plaît et devaient tenter de se mettre d'accord collectivement sur une pièce. Si aucun choix n'arrivait à s'imposer, c'est moi qui tranchais parmi les pièces proposées. Une fois le choix effectué, je cherchais les partitions, les accords étant adaptés au besoin pour qu'ils soient jouables par les enfants.

Les jours suivants, le matin était consacré à la théorie en rapport avec la chanson à travailler et en fonction des instruments sélectionnés. Si par exemple, je savais que dans la semaine, certains enfants allaient pratiquer la batterie ou la guitare, le matin était consacré à apprendre comment lire les partitions de ces instruments. Tous les enfants participaient quel que soit l'instrument joué. Je trouve pertinent que tout le monde apprenne les principes de lecture des partitions de tel ou tel instrument même si ce n'est pas celui que l'enfant va jouer.

Le mardi après la théorie, la chanson retenue était annoncée et les enfants commençaient la pratique individuelle de leur instrument. Ils s'isolaient dans un cubicule, lisaient la partition et commençaient à jouer. Naturellement, je les accompagnais dans cette pratique. J'essayais de partager au mieux mon temps, donnant un peu plus d'attention aux enfants qui débutaient. Tous les enfants n'étaient pas au même stade d'apprentissage de la musique. Certains avaient déjà des bases et étaient volontaires pour accompagner les autres dans la découverte de leur partition.

Après ce temps d'isolement, nous passions à la pratique de groupe qui ne présente pas moins d'enjeux que la pratique individuelle. Les enfants doivent apprendre à fonctionner en groupe, à intégrer les principes de la pratique musicale de groupe. Tout le monde n'apprend pas à la même vitesse mais le rythme de chacun doit être respecté. On répète la pièce. Ce n'est pas la faute de quelqu'un en particulier. Il faut accepter de reprendre la pièce, même si un enfant, en particulier, n'a pas fait d'erreur. Il faut éviter de jouer quand un autre enfant cherche à s'accorder, etc. Selon les semaines, le groupe de participants était plus ou moins important, jusqu'à 11 enfants, ce qui est relativement important pour jouer ensemble.

En plus de la chanson de la semaine, tous les enfants participaient à une activité chorale, organisée le mardi et le vendredi par Anne-Marie Fortin, professeure de chant à l'École.

En plus de la théorie et de la pratique musicale, les enfants participaient à des activités spéciales, différentes chaque semaine. Le mercredi, ils participaient à un atelier d'Eutonie adapté à leurs besoins avec les intervenantes de Musicorpus, Ursula Stuber, Nathalie Dumont et Marie-Pier Darveau. Le jeudi, nous explorions l'histoire de la musique et pour rendre l'activité festive, tout le monde se costumait en fonction d'une thématique. Des morceaux de tissu, des accessoires transformaient les vêtements du quotidien en costumes de chevalier ou de princesse de différentes époques : la Renaissance, le Moyen-Âge, le Romantisme, etc.



Les après-midi étaient aussi l'occasion d'activités typiques d'un camp de jour : visite au parc, piscine, bibliothèque.

L'après midi du vendredi, dernier jour de la semaine, était le moment fort, celui de la récompense de tous les efforts collectifs. Les enfants interprétaient leur chanson devant les parents dans un petit concert à 16 h.



Je pense que ce camp musical a été un moment « magique » pour tous.

Les parents étaient nombreux à venir au concert et semblent, comme leurs enfants, avoir apprécié.

Certains enfants sont restés tout l'été. Certains changeaient d'instruments chaque semaine, d'autres gardaient la même activité, ce qui me permettait d'approfondir avec eux et même de les inviter à partager leur savoir avec les nouveaux arrivants de la semaine. Bon moyen de vérifier s'ils avaient intégré les connaissances. Les enfants avaient de 5 à 12 ans.

Le plus jeune, âgé de 5 ans, en 2 semaines de participation, a appris 2 chansons, joué de la batterie et de la guitare basse. Signe que l'enseignement dispensé était adapté même aux plus jeunes.

Certains participants au camp étaient des élèves de l'École pendant l'année. Certains autres ont profité de cette opportunité pour s'inscrire à l'École pour des cours annuels. Le camp a été une belle expérience collective, pour tous, que ce soient les enfants, leurs familles ou les organisateurs. »

Vivement l'été prochain !

Un grand merci à Zachary !

Propos recueillis le 21 octobre à l'Arquemuse.

PARLER FRANÇAIS EN MUSIQUE

Cet été, l'École a commencé une collaboration avec l'école privée Edu-inter pour leur programme de francisation.

Guillaume Degeilh (directeur académique) et Anne-Marie Paré (directrice du service aux étudiants) ont eu la gentillesse de prendre quelques instants pour me présenter leur école et son programme.



Située au cœur de la ville de Québec, dans les locaux du collège Mérici, c'est une école privée spécialisée dans l'enseignement du français langue seconde, reconnue pour ses programmes d'immersion linguistique et culturelle. Depuis sa création en 2006, elle accueille chaque année plus de 1500 étudiants de tous âges (l'âge le plus avancé étant 92 ans à ce jour, record à battre !) et de plus de 40 nationalités différentes, tous désireux d'apprendre le français dans un environnement authentique et stimulant.

L'école propose une gamme complète de programmes adaptés aux besoins des adultes et des adolescents : cours intensifs de français général, des ateliers spécialisés (français des affaires, bénévolat, préparation aux examens TEF/TEFAQ), ainsi que des cours en ligne pour ceux qui souhaitent apprendre à distance.

Ces formations sont conçues pour répondre à des objectifs personnels, professionnels ou académiques, tout en favorisant une immersion totale dans la langue et la culture québécoises. Edu-inter est également un centre officiel pour les examens TEF et TEFAQ, requis pour l'immigration au Canada et au Québec. L'école accompagne les étudiants dans leurs démarches administratives, notamment pour l'obtention du CAQ et du visa d'études, facilitant ainsi leur intégration dans le système éducatif québécois.

La situation de l'établissement près de la vieille ville de Québec offre un accès facile aux sites historiques, aux institutions culturelles et aux espaces naturels. Les étudiants peuvent choisir entre plusieurs options d'hébergement : en famille d'accueil pour une immersion culturelle complète, en résidence étudiante ou en appartement privé.

Au-delà de l'enseignement linguistique, Edu-inter mise sur une approche globale de l'apprentissage, intégrant des activités culturelles, sportives, musicales, des excursions, des événements sociaux et des opportunités de bénévolat. C'est dans le cadre du développement de cette offre d'activités culturelles que Edu-inter a pensé à l'école Arquemuse.

L'objectif est de donner l'opportunité aux participants du programme de développer leur capacité linguistique en français dans un contexte facilitant les progrès. Plaisir et passion permettent de dépasser timidité ou blocage et c'est aussi l'occasion de travailler le vocabulaire français relatif à l'activité musicale.

N'hésitez pas à vous référer au site de l'école pour en savoir plus.

<https://learningfrenchinquebec.com/fr/>

Jasmin Tremblay, directeur de l'Arquemuse

« Lorsque Edu-inter nous a proposé de prendre part à leur programme de francisation, cela nous a semblé correspondre totalement à l'un des objectifs de l'École : diffuser le plus largement possible l'enseignement de la musique.

De plus, la situation géographique de l'école était un avantage. Nous ne sommes pas trop loin du collège Mérici et l'école est située dans des locaux chargés d'histoire et de culture.

Faire appel à nous simplifiait également l'organisation des enseignements. Les instruments demandés par les participants sont extrêmement variés et Edu-inter cherche à répondre au mieux aux souhaits exprimés.

Recruter directement en plein été des professeurs pour quelques heures d'enseignement pouvait s'avérer un véritable casse-tête logistique. Pour la majorité des demandes, l'école a simplement fait appel à ses professeurs. Nous n'avons eu à recruter qu'un professeur de tuba que nous avons trouvé au Conservatoire de musique de Québec.

Les cours se passaient l'après-midi après les cours de français du matin. Edu-inter organisait un déplacement en bus pour que les participants du programme puissent rejoindre rapidement les lieux d'activité.

En moyenne, l'École a accueilli 5 participants du programme par semaine, adolescents ou adultes.

Certains mineurs étaient à Québec avec leurs parents et participaient à cette activité musicale pendant que les parents faisaient d'autres activités.

Les professeurs impliqués dans l'activité ont enseigné la batterie, le violon, la clarinette, la flûte traversière, la clarinette basse, le tuba.

Dans le cas des petits instruments, les participants venaient avec leurs instruments. Dans le cas du tuba, nous en avons loué un.

Le vendredi, les élèves pouvaient se produire devant les autres participants et les jeunes du camp musical qui avait lieu en même temps. Notre collaboration au programme ne s'arrête pas là. Nous allons continuer à accueillir des participants pendant l'année et nous recommencerons les activités estivales l'année prochaine.

Globalement, l'expérience a été très positive pour l'école. Il est toujours agréable d'accueillir des personnes aimant voyager, musiciennes, ouvertes d'esprit, appréciant les rencontres avec d'autres cultures et d'autres langues.

Denis Boulanger, professeur de piano Pop – jazz de l'école ayant participé au programme

« Les élèves m'étaient attribués par l'école et je devais donner 5 heures de cours par semaine. Les premiers étaient 2 jeunes, une de 12 ans et une autre de 15 ans, qui ont suivi une semaine de cours. Les deux derniers, 2 adultes, ont suivi 4 semaines de cours, ce qui m'a fait au total 10 semaines d'enseignement à 5 heures par semaine.

Avec des cours quotidiens, il peut paraître difficile de progresser. Pour permettre l'assimilation des connaissances, chaque élève avait droit à 2 heures de pratique individuelle après chaque cours.

Dans ce contexte, j'ai dû adapter mon enseignement afin qu'ils soient capables de mémoriser suffisamment pour qu'une fois revenus chez eux, ils puissent approfondir leurs acquis. À la fin de chaque semaine, nous récapitulons ce que nous avons travaillé. Je leur donnais des notes, des photocopies qu'ils pouvaient garder.

Ils avaient tous une base en musique à différents niveaux. Une des adolescentes avait suivi 2 ans de cours. L'autre avait une formation de chanteuse, mais elle avait également pris des cours de piano pendant un an. Une des adultes était une dame de 77 ans habitant Boston (États-Unis). Elle venait de commencer des cours de piano classique depuis un an. Mon dernier élève, un jeune homme de 37 ans, australien d'origine tchèque, avait un bon niveau de piano classique. Il était capable de jouer des pièces avancées de Chopin. Il connaissait un peu de jazz et avait amené un répertoire de pièces de jazz avec des accords et la mélodie. Je l'ai aidé à améliorer sa manière de jouer les accords, d'harmoniser. Il m'a semblé apprécier le contenu des cours. Il est resté 4 semaines. Et très vite, il a pu constater une amélioration de sa sonorité. À la fin de son séjour, il était capable de mettre en pratique ce qu'il avait appris et de s'amuser.

L'objectif des cours était de favoriser l'usage du français durant les cours. Malgré les défis liés au niveau linguistique des participants (certains étaient capables de soutenir une petite conversation, d'autres ne parlaient que quelques mots), environ un tiers des échanges se sont faits en français, les deux tiers restants en anglais.

L'expérience s'est révélée enrichissante et plaisante pour moi et apparemment aussi pour les élèves. À chaque fin de semaine, nous organisons un petit concert, conjointement avec les jeunes du camp musical de l'école. Les adultes n'ont pas pu participer, mais les deux jeunes ont eu l'occasion de se produire et de rencontrer les autres participants du camp musical, d'autres jeunes du même âge.

Ces concerts se sont passés dans une ambiance quasi familiale avec, pour les participants au programme, l'occasion d'une réelle immersion dans un milieu

francophone renforcée par un beau partage autour de la musique. »

Christiane Bouillé, professeure de clarinette à l'École

« J'ai eu une seule élève en flûte traversière pour une semaine. Nous devions avoir 5 heures de cours, mais pour des questions d'indisponibilité et de jour férié, nous avons dû répartir les heures en 4 jours, ce qui faisait globalement une heure et quart par cours.

Je n'avais avant le cours aucune idée de son niveau. Le premier jour, je lui ai fait jouer les pièces qu'elle avait apportées pour évaluer son jeu, puis nous avons discuté des objectifs qu'elle se donnait pour cette semaine. Elle avait 16-17 ans et vivait à Toronto. Elle était d'un niveau scolaire collégial et avait un bon bagage instrumental. Elle faisait partie de l'Harmonie de son école et avait sa propre flûte. Elle ne voulait pas se lancer dans une carrière professionnelle, mais elle considérait la musique comme un élément essentiel de la culture générale à acquérir.

Elle avait appris le français assez jeune et participait au programme pour se perfectionner. Elle semblait d'ailleurs vouloir apprendre plusieurs langues pour étoffer son bagage linguistique. Les cours se sont donc faits en français même si nous mettions parfois du temps à nous comprendre sur des points très spécifiques.

Nous avons décidé de nous fixer un objectif pour la semaine : dans son cas, il s'est agi de travailler son volume sonore. Elle avait une bonne connaissance des doigtés, elle était habile mais manquait un peu de son et de présence.

Je lui ai donné des exercices pour travailler sa technique.

Le deuxième jour, je lui ai proposé la pièce « La Sicilienne » de Gabriel Fauré. Elle l'avait déjà jouée au piano et avait accompagné une personne jouant de la flûte traversière. Cette pièce est venue compléter le travail technique que je faisais avec elle. En effet, c'est une pièce qui demande de l'air, du soutien, des grandes phrases. Elle connaissait déjà très bien la pièce, elle avait une excellente lecture à vue et

connaissait ses interactions avec le piano dont je jouais pendant les cours. Cela l'a aidée et nous a permis de compléter l'objectif de la semaine. À la fin de la semaine, elle a pu la présenter au concert de fin de semaine, accompagnée par un piano. Malheureusement, ce n'est pas moi qui jouait du piano. Coincée dans les embouteillages sur l'A-20, je n'ai pu ce jour-là arriver jusqu'à l'école. Nous avons tout de même réussi à lui donner l'opportunité de se produire. J'ai envoyé de mon téléphone une partition d'accompagnement pour piano à un professeur de l'école qui assistait au concert et qui a eu la gentillesse de me remplacer. J'étais désolée de n'avoir pas pu être là. Heureusement, sa prestation a été filmée et j'ai pu constater que tout s'était très bien passé. Belle réussite pour une seule semaine de travail! Elle était très contente et m'a envoyé un petit mot pour me remercier.

C'était la première fois que je participais au programme et je n'ai pas eu le temps de réfléchir aux activités que j'aurais pu proposer. Les élèves ayant un temps de pratique après les cours, ce temps aurait pu partiellement être occupé au travail sur des pièces d'ensemble. J'aimerais une prochaine fois prendre le temps de me concerter avec les autres professeurs et de proposer des œuvres collectives adaptées au niveau des élèves participants. »

Propos recueillis au cours du mois d'octobre 2025

CHANSIGNE ET K-POP : LE GROUPE BIG OCEAN

Le chansigne est une forme d'expression artistique qui consiste à exprimer les paroles d'une chanson traduites en langue des signes au rythme de la musique de cette chanson. L'interprète est alors un chansigneur, il fait réellement corps avec la musique en utilisant chaque mouvement de son corps et de son visage pour exprimer toutes les composantes d'une chanson : rythme, poésie des paroles et instruments.

C'est dans les années 1970 aux États-Unis qu'apparaissent des chorales de chansigne, ce dernier basé sur la langue des signes. Il est tout à fait possible aujourd'hui de trouver des lieux d'enseignement tels que celui de l'Opéra-Comique à Paris où la formation en chansigne est considérée comme une matière à part entière.



Chorale d'enfants de l'Opéra-Comique

<https://www.opera-comique.com/fr/chansigne-le-plaisir-du-chant-passe-aussi-par-la-vue>

Plus récemment en Corée, le label *Parastar Entertainment* lance le groupe de K-pop Big Ocean le 20 avril 2024, journée des personnes avec handicap en Corée du Sud. Ce groupe est composé de trois membres, chacun ayant un degré différent de surdité.

Ils ont été réunis autour d'un projet commun : prouver que le handicap n'est pas un obstacle à la créativité ni à la performance



Big Ocean : Kim Ji-seok, Park Hyun-jin et Lee Chan-yeon Flow
<https://www.youtube.com/watch?v=hjZkMnXM31g>

Sur scène, Big Ocean ne suit pas le tempo de la musique comme les autres groupes. Au lieu de cela, ils s'appuient sur des signaux lumineux, des vibrations et une coordination gestuelle minutieuse. Leurs chorégraphies intègrent la *langue des signes coréenne*, transformant chaque performance en un acte de communication inclusif. Ce choix artistique permet non seulement aux spectateurs sourds de suivre les paroles, mais il donne aussi une dimension visuelle et émotionnelle supplémentaire à leurs concerts.

Big Ocean ne se contente pas d'inclure la langue des signes dans ses performances. Chaque étape de leur tournée est pensée pour être accessible : les billets sont distribués à des associations de personnes sourdes et malentendantes, des interprètes sont présents dans les coulisses et des animations spécifiques sont proposées avant les concerts.

Le groupe participe également à des ateliers de sensibilisation dans les écoles et les centres culturels, où ils partagent leur expérience et encouragent les jeunes à dépasser leurs limites.

Les médias sud-coréens et internationaux ont rapidement salué l'initiative. Des plateformes comme *AP News*, *ABC News* ou encore *Le Monde* ont consacré des articles à Big Ocean, soulignant leur rôle de pionniers dans une industrie souvent critiquée pour son manque de diversité. Le groupe est présenté comme un exemple à suivre, non seulement pour les artistes en situation de handicap, mais aussi pour tous ceux qui cherchent à faire entendre une voix différente dans le monde du divertissement.

Le chansigne n'est pas réservé qu'aux malentendants. Certains chanteurs ou chanteuses l'utilisent pour renforcer la sensibilité du message d'une chanson.

Ainsi, le clip vidéo de la chanson « Savoir aimer » de Florent Pagny est un chansigne.

Savoir aimer – Florent Pagny

https://www.youtube.com/watch?v=uZi2-R3KG0Q&list=RDuZi2-R3KG0Q&start_radio=1



Sources :

https://www.youtube.com/watch?v=uZi2-R3KG0Q&list=RDuZi2-R3KG0Q&start_radio=1
<https://www.opera-comique.com/fr/chansigne-le-plaisir-du-chant-passe-aussi-par-la-vue>

kpopmap.com/fr/big-ocean-pioneers-of-inclusive-k-pop/
lemonde.fr/culture/article/2025/10/08/en-coree-du-sud-la-k-pop-joue-de-l-inclusion-pour-briser-des-tabous_6645363_3246.html?search-type=classic&ise_click_rank=1

IL ÉTAIT UNE FOIS EN OCTOBRE

Le 1^{er} octobre 1975 est instaurée par l'UNESCO la Journée internationale de la musique pour célébrer la diversité et l'universalité de la musique.

Créée à l'initiative du violoniste Yehudi Menuhin, cette journée vise à promouvoir la musique comme vecteur de paix, de dialogue interculturel et d'unité entre les peuples. Elle est organisée par le Conseil international de la musique, une institution liée à l'UNESCO, et s'inscrit dans une volonté de valoriser les expressions artistiques musicales dans toutes les cultures.

L'objectif principal est de rendre hommage aux musiciens et aux différents styles musicaux, tout en encourageant l'échange d'expériences et l'appréciation mutuelle des valeurs esthétiques. La musique est perçue comme un langage universel capable de transcender les barrières sociales, politiques et culturelles.

Bien que la date officielle soit le 1^{er} octobre, plusieurs pays célèbrent cette journée à des moments différents : le 21 juin en France (Fête de la musique), le 22 novembre dans certains pays européens, et le 10 octobre en Uruguay. Cette variation témoigne de l'adaptabilité du concept à des contextes nationaux spécifiques, tout en conservant son esprit fédérateur.

Depuis sa création, des millions de personnes à travers le monde participent chaque année à des événements musicaux, concerts, ateliers et manifestations artistiques pour marquer cette journée. Elle constitue une occasion de sensibiliser le public à l'importance de la musique dans la vie quotidienne, dans l'éducation et dans le développement personnel et collectif.

Source :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Journ%C3%A9e_internationale_de_la_musique

ÉVÈNEMENTS ET SPECTACLES À VENIR

Consultez la page du site de l'École :
<https://www.arquemuse.com/calendrier/?cat=4>

Dates des Ateliers d'harmonies de Québec

Dimanche 2 novembre, 10h à 13h, à l'Arquemuse

Dimanche 23 novembre, 10h à 13h, aux Pénates

Jeudi 4 décembre, 9h à 12h, à l'Arquemuse

Jeudi 11 décembre, 9h à 12h, à l'Arquemuse

Les rencontres ont lieu:

1 - à l'Arquemuse, au 151-A Rue Saint-François Est, à Québec

ou

2 - au sous-sol de la coopérative d'habitation Les Pénates, là au 350 5e Rue (porte en bas du petit escalier extérieur, au fond de la cour, à gauche du bâtiment).

Contribution volontaire : contact : gabriellebouthillier@hotmail.com

Stage donné par Gabrielle Bouthillier en Gaspésie (Baie des chaleurs)

7-8-9 novembre 2025

Pour info ou réservation : Anne Fugère à annefug@hotmail.com

Stages de chant géorgien donnés par Frank Kane en novembre et décembre

13-20 novembre - Kamouraska semaine (organisateur : Charles-Antoine Frandelion :
charlesantoine.frandelion@gmail.com)

21-23 novembre - Kamouraska fin de semaine (organisateur : Charles-Antoine
Frandelion : charlesantoine.frandelion@gmail.com)

6-8 décembre - Sherbrooke (organisatrice : Heather Davis :
heatherjdavis@gmail.com)

12-14 décembre - Montréal (organisatrice : Sylvette Muller : sbmuller@yahoo.com)

Atelier de chant traditionnel francophone

Atelier consacré au chant de tradition orale francophone, l'Atelier de chant traditionnel de Québec (ACTQ) permet d'apprendre des chansons de tradition orale à partir d'enregistrements d'archives et de s'intéresser aux savoir-faire des porteurs de tradition.

Prochains ateliers le 5 et le 26 novembre.

contact : gabriellebouthillier@hotmail.com



INVESTISSEZ DANS LA CULTURE,

Faire un don peut être payant fiscalement.

**SOUTENEZ L'ÉCOLE ARQUEMUSE
DANS SES MISSIONS DE DÉMOCRATISATION DE
LA MUSIQUE.**

Plus de renseignements [ici](#)